

La pédagogie ignatienne et la vie de l'Église

Je parlerai de la pédagogie ignatienne en me référant à l'expérience de la Compagnie de Jésus comme application directe du charisme ignatien. Or ce charisme dépasse de loin l'expérience de la Compagnie de Jésus, et l'on ne saurait faire une équivalence entre jésuite et ignatien. On me pardonnera d'avance tout abus de langage de ce genre.

Je parlerai librement des Exercices de Saint Ignace et du discernement spirituel sans trop m'y étendre, même si l'auditoire n'est pas forcément familier avec le contenu exact de ses concepts. Si mes propos donnent envie de faire les Exercices je serai très satisfait.

Un paradoxe, ou une tension créative

Je voudrais commencer ma causerie en évoquant un paradoxe qui se situe au cœur de la spiritualité de Saint Ignace. J'énonce le paradoxe comme suit : « La valeur la plus religieuse qui soit et la valeur la plus séculière qui soit se rejoignent comme une seule valeur. » Je vais montrer cela à travers ce qu'on appelle « la devise des jésuites », je veux dire l'expression *ad majorem dei gloriam*, « pour une plus grande gloire de Dieu ».

La plupart de nos institutions éducatives portent l'inscription *ad majorem dei gloriam*, ou parfois les lettres A.M.D.G. sur leur portail. Cette expression vient souvent sous la plume de Saint Ignace, surtout dans les Constitutions dont il a doté la Compagnie naissante, et dans sa correspondance. La fonction qu'elle joue est principalement celle d'une déclaration d'intention : la Compagnie n'est motivée que par le service divin, et ne cherche aucun profit qui ne soit ordonné à ce service. Par cette déclaration d'intention, Saint Ignace offre le critère définitif de son discernement spirituel : pour se décider pour une mission ou pour la manière de mener une mission, on se demandera qu'est-ce qui serait plus conducteur à une plus grande gloire de Dieu.

La « gloire » c'est l'aspect visible de ce qui est invisible. On ne voit pas l'amitié, par exemple, mais les gestes d'amitié la montrent dans toute sa gloire. On ne voit pas l'acte créateur de Dieu, mais à travers la sollicitude que nous portons les uns à l'égard des autres, cet acte devient, en un sens, visible. Œuvrer pour la gloire de Dieu signifie laisser agir en soi le désir de Dieu pour le monde. C'est l'expérience concrète de ce désir, relue à travers le prisme de la révélation, qui est visée par les Exercices Spirituels que Saint Ignace nous a livrés comme pédagogie spirituelle pour mûrir dans la foi. Cette expérience vécue, et la familiarité avec la présence divine en soi et dans le monde, donnent le contenu de la « gloire de Dieu ». Œuvrer pour la gloire de Dieu c'est étendre cette expérience sur le monde. Il s'agit d'une expérience située dans le contexte de vie de celles et ceux qui font les Exercices, que Saint Ignace résume parfois en un seul mot : la consolation. J'y reviendrai. Ce qui doit nous retenir ici c'est le lien entre l'universel (l'acte créateur de Dieu) et le particulier (le contexte concret de la personne). Plus on est motivé par l'universel, mieux on est présent au particulier. Œuvrer ici et maintenant *ad majorem Dei gloriam* c'est agir dans les limites de son contexte, mais avec un sens du bien universel.

Souvent, l'expression « pour une plus grande gloire de Dieu » est liée au « bien des âmes ». Aider les âmes, c'est-à-dire travailler à la réconciliation entre les personnes et leur Créateur, a été la vocation propre de Saint Ignace, qui l'a conduit de l'ermite-pèlerin qu'il commençait

à devenir, au prêtre apostolique fondateur d'un Institut consacré au bien des âmes. « Ni chez les hommes, écrit-il aux jésuites du Collège de Coïmbre, le 7 mai 1547, ni même chez les anges, il n'est plus noble activité que de glorifier son Créateur et de ramener à lui ses créatures autant que chacune en est capable. »

L'évocation des anges dans cette citation ramène à l'expérience fondatrice de Saint Ignace. Blessé dans une bataille, en convalescence dans la maison familiale à Loyola, Inigo découvre l'influence des « esprits » sur son psychisme. Quand il se livre à l'imagination des exploits mondains, il en retire une satisfaction momentanée, mais se termine dans l'aridité et l'insatisfaction. Mais quand il se livre à l'imagination de ce qu'il ferait au service de Dieu, il en garde une allégresse qu'il appellera « consolation » selon le vocabulaire de la mystique traditionnelle. À travers ces remarques psychologiques, il se rend conscient des « motions des esprits », c'est-à-dire des influences des pensées sur la détermination de la liberté. Dans son exposé sur le discernement des esprits, il distinguera le bon esprit du mauvais esprit. Il est le propre du bon esprit, ou ange, d'appeler la personne, par la consolation spirituelle, à s'attacher à son Créateur, et le propre du mauvais esprit, ennemi de la nature humaine, de l'en détourner.

Le projet d'aider les âmes, qui est le projet de la Compagnie de Jésus, revient donc à promouvoir l'activité du bon ange, c'est-à-dire à éveiller les personnes à la consolation constitutive de leur relation avec leur Créateur. Travailler à cet éveil constitue la « noble activité » de glorifier le Créateur.

Le détour par les anges n'est pas anodin. Saint Ignace distingue soigneusement l'action des anges – bons ou mauvais – de l'action sans intermédiaire du Créateur Lui-même. Alors que les anges dépendent des dispositions favorables ou non du sujet, et promeuvent leur influence à travers ses pensées et son imagination dans leur libre cours, seul le Créateur peut agir immédiatement sur le cœur de la créature, l'attirant à Lui-même et se communiquant à elle. Dès lors, on pourrait distinguer la relation personnelle, propre, privée entre le Créateur et Sa créature, et la relation d'aide ou d'obstacle, qui est la relation d'une créature à une autre, y compris les « anges ». Cette distinction est essentielle si l'on voudrait comprendre quoi que ce soit à la pédagogie ignatienne.

En effet, cette pédagogie se concentre sur l'expérience personnelle, propre et privée de l'acte créateur. Il n'est pas permis, même avec les meilleures intentions du monde, d'imposer un préjugé ou une pensée toute faite à la personne que l'on accompagne dans un cheminement de transformation intérieure, fut-ce celui des Exercices Spirituels, ou celui de l'éducation. Tout ce qui concerne le travail pédagogique, et son aboutissement dans l'exercice de la liberté, est compris sous le signe de la relation d'aide, et ne saurait remplacer la relation fondamentale entre le Créateur et Sa créature.

Cette réflexion nous conduit à une grande réserve : le créé a une dignité suprême, et l'on ne saurait manquer de respect vis-à-vis du créé sans manquer de respect vis-à-vis du Créateur. Saint Ignace parle d'une révérence et d'une humilité amoureuse face à ce qui est créé. Glorifier le Créateur revient à respecter la créature. Pour le dire autrement, prendre au sérieux l'acte créateur ramène à l'obligation d'accompagner la création selon sa propre logique.

C'est ici que l'on retrouve le paradoxe annoncé : le respect du créé signifie qu'il faut traiter avec toute réalité selon ses propres lois, son mouvement particulier, sans y imposer préalablement des lois et des règles qui lui sont étrangères. Par exemple, pratiquer

l'éducation selon l'esprit ignatien n'est autre que pratiquer l'éducation selon ses propres lois, sans y inculquer d'avance ce qui ne correspond pas à elle. Faire de la science, c'est respecter la rationalité propre à la science, et ne pas lui imposer une logique qui viendrait de la foi ou de la politique. Le respect du créé qui procède du respect du Créateur rejoint parfaitement la notion moderne et séculière de l'autonomie du réel. Le réel n'est pas assujéti aux représentations préalables, même quand celles-ci sont des approches du réel. Connaître le réel, selon ses propres dynamismes, sans préjugés, c'est le connaître *ad majorem Dei gloriam*.

Cette conviction n'est pas une acrobatie verbale. L'histoire de la Compagnie de Jésus montre bien la préoccupation de ses membres des sciences et des lettres. Les premiers compagnons de Saint Ignace remarquait avec quelle facilité il trouvait Dieu au milieu de ses préoccupations. « Trouver Dieu ». Voilà encore une expression à décortiquer. Il s'agit de trouver ce flot de consolation et de goût intérieur qui provient de la juste relation avec l'acte créateur. « Trouver Dieu en toute chose » est la réponse ignatienne au commandement de prier sans cesse. Rien du réel n'est étranger à Dieu. C'est le cœur de la théologie de la création. Trouver la sacralité du profane, et non le sacraliser, reconnaître la dignité de ce qui est provisoire, la valeur de ce qui est transitoire, c'est rendre gloire à Dieu.

Le paradoxe de l'identité entre la valeur la plus religieuse et la valeur la plus séculière n'est pas un procédé apologétique. La foi en un Dieu créateur restera une pierre d'achoppement. Mais la prise en compte sérieuse et respectueuse de la résistance du réel par rapport à nos représentations ouvre à la foi les chemins de la raison et permet à la théologie d'écouter la science comme autant une source de révélation. Pour la vie de l'Église, la pédagogie du respect du créé appartient à son être intime comme communauté-témoin de l'amour libérateur de Dieu.

Pédagogie de décision et de transformation

On a pu reprocher à la pédagogie ignatienne son caractère utilitaire. On a prétendu que l'éducation jésuite visait à transformer le monde, et manquait la gratuité propre à l'éducation. Cette accusation serait juste si la pédagogie ignatienne donnait un contenu préalable à la transformation du monde. En effet, il ne s'agirait plus vraiment d'éducation mais de dressage, de lavage de cerveaux, d'idéologie. Or la pédagogie ignatienne est certes une pédagogie de la décision, et par-là ne peut pas ne pas s'intéresser à la transformation du monde, mais elle ne donne pas un contenu préalable à cette transformation.

Pour montrer cela, il faut revenir à une notion très chère à Saint Ignace : la notion de la Volonté de Dieu. Souvent, dans l'accompagnement spirituel, je constate que la compréhension commune de la Volonté de Dieu est une compréhension idolâtrique et paternaliste. Cette Volonté est conçue comme un déjà-là qu'il faudrait deviner, ou encore du connu qu'il s'agit d'appliquer. Les Exercices Spirituels deviennent alors un procédé pieux qui vise à faire adopter avec conviction ce que la morale nous avait toujours enseigné. Rien n'est plus éloigné de la pédagogie ignatienne. Saint Ignace parle de la Volonté de Dieu dans les termes de vocation, d'appel. Elle se manifeste dans un cheminement de libération. Nous sommes sujets à tant de volontés, des pseudo-appels, des séductions. La Volonté de Dieu apparaît alors comme une libération. Elle est indissociable de la consolation, ou pour l'appeler par son nom évangélique, de la joie. Trouver la Volonté de Dieu c'est trouver la joie de l'acte par lequel nous sommes créés. Dans les Exercices Spirituels, l'expérience de l'alternance de sentiments entre consolation et désolation dépasse la constatation d'états d'âme et devient

un procédé cognitif par lequel nous apprenons à mettre de la distance avec les appels qui ne conduisent pas à la consolation spirituelle. En ce sens, la pédagogie ignatienne est une pédagogie de l'émancipation.

Une fois on a compris que la Volonté de Dieu n'est pas un contenu préalable à l'expérience concrète de la consolation divine, une fois on a compris que la Volonté de Dieu c'est l'acte créateur lui-même constitué par la consolation, on s'éloigne de la notion idolâtrique et paternaliste qui fait de la pédagogie ignatienne une idéologie cachée, ce qui a tant contribué aux soupçons de conspiration jésuite. Dès lors, on peut mieux voir que la pédagogie ignatienne consiste à accompagner la liberté humaine dans sa tâche inaliénable de se déterminer par des choix qui transforment le monde.

Transformer le monde, ce n'est pas une affaire de taille. Par nos choix, grands ou petits, nous transformons par de petits bouts le monde qui nous est confié. Cette tâche fondamentale de l'être humain, il faut y être éveillé, convoqué. Le rôle du pédagogue ignatien, qu'il s'agisse de l'éducateur, de l'accompagnateur spirituel, ou de toute autre manière d'être présent pour et avec les autres, est de servir cet éveil. Jamais ce pédagogue ne remplace la liberté qu'il veut servir, ni la pousse selon ses inclinations à lui ou à elle, mais accomplit son rôle, dans la mesure où la personne aidée s'y montre disposée, en aidant au discernement de la vraie consolation. Même quand le pédagogue enseigne, son enseignement doit mener à ce lieu où la liberté humaine affronte ses « démons », ses séductions et ses peurs, sa tâche vertigineuse de se décider.

Saint Ignace considère que le champ d'action de la Compagnie de Jésus est celui où s'exerce la liberté humaine. Autrement dit, le service de la Compagnie ne se limite à aucune frontière culturelle, religieuse, sociale ou autre. Il est vrai que certaines situations sont plus ouvertes que d'autres à ce champ d'action, pour des raisons historiques surtout, mais au niveau du principe, là où s'exerce la liberté humaine, la pédagogie ignatienne a sa place.

Dire que la transformation du monde n'a pas de contenu préalable n'est pas tout-à-fait juste. On ne peut nier que la pédagogie ignatienne véhicule des valeurs stables. Mais celles-ci sont inhérentes à l'expérience concrète de l'acte créateur dont on a parlé. Quelles sont ces valeurs qui orientent la transformation du monde ? Il s'agit de la liberté, du respect de la création, de l'aide aux autres, c'est-à-dire du sens global de la responsabilité, et enfin de tout ce qui est rattaché à l'expérience de la consolation spirituelle. Autrement dit, éduquer dans l'école de Saint Ignace ne peut que favoriser une personne qui demande la liberté et la consolation, pour elle-même et pour les autres, en agissant dans le monde avec connaissance de ses mécanismes. Ces valeurs prennent des formes diverses selon les temps. Le XXe siècle – pour me limiter à l'expérience historique de la Compagnie de Jésus – a vu fleurir la valeur de justice sociale, de dialogue avec les cultures et les religions, de nos jours on parle souvent de réconciliation, de préservation de la création, de guérison. Si la pédagogie ignatienne souligne ces aspects, ce n'est pas comme du prêt-à-penser, mais parce que le cheminement personnel de chaque personne est toujours situé dans l'histoire d'une communauté, et il faut une force spirituelle considérable pour que le rapport entre liberté individuelle et histoire collective ne dégénère ni dans un individualisme égocentré, ni dans un communautarisme étouffant, tous les deux incapables de favoriser la consolation spirituelle.

Traits caractéristiques de la pédagogie ignatienne

Parce que, par définition, la pédagogie ignatienne est située dans des contextes divers, elle prend de multiples formes. Les traits caractéristiques que je vais énoncer ne servent pas à distinguer la pédagogie ignatienne d'autres grandes traditions pédagogiques, mais à vérifier que, à travers les multiples formes que cette pédagogie peut prendre, on peut toujours parler d'une pédagogie ignatienne.

1. axée sur l'expérience concrète : la pédagogie ignatienne ne peut faire l'économie de l'expérience concrète. Saint Ignace parle de cette connaissance qui n'est pas confinée à l'aspect intellectuel, mais qui le dépasse vers un sentir interne. Il s'agit de goûter et sentir la vérité autant que la voir et l'entendre. Sans l'appropriation personnalisée de ce qui est appris, nous ne pouvons vraiment parler de pédagogie ignatienne.

2. la relecture de l'expérience est la source de l'apprentissage : l'expérience personnalisée devient la matière de la réflexion. On apprend à mettre des mots sur cette expérience. On apprend mieux quand on a fait soi-même le chemin de la découverte que quand on l'a appris de l'extérieur. Saint Ignace nous invite à « tirer profit » de la réflexion sur l'expérience vécue. La relecture de l'expérience est essentielle à tout cheminement pédagogique ignatien.

3. par le moyen d'exercices : entrer dans la matière d'apprentissage par le moyen d'exercices c'est reconnaître sa capacité de progresser dans l'assimilation de la matière. Progresser demande du temps. La méthode des exercices permet aussi de se rendre compte que la vérité n'est pas un contenu fixe, mais un chemin de progrès. Aussi, la pédagogie ignatienne se préoccupe-t-elle plus du progrès que du résultat.

4. En dialogue entre l'universel et le particulier : Les Exercices Spirituels invitent à contempler l'Incarnation du Verbe comme l'insertion de l'intention divine de salut pour tous dans un contexte particulier historique à partir duquel il entre en dialogue avec tout autre contexte. La pédagogie ignatienne est toujours située dans un contexte, mais ne se laisse pas emprisonner par le particularisme. L'engagement de la citoyenneté par exemple n'y est jamais tribal, xénophobe, centré sur soi, mais toujours une actualisation contextuelle d'un sens de responsabilité aux dimensions universelles.

5. le discernement de la consolation : la pédagogie ignatienne invite à se rendre attentif, durant tout le processus de l'expérience, au sentiment intérieur. C'est ce dernier qui permet de déceler la consolation qui accompagne le progrès. Un cheminement coupé de ce sentir intérieur ne permet pas de mûrir la capacité de prendre des décisions.

6. orientée vers la décision : la pédagogie ignatienne veut surtout accompagner la liberté dans sa faculté de faire des choix et de transformer le monde. Elle ne peut pas se déployer dans un univers où il n'y a pas de choix à faire. Elle ne peut pas s'accommoder du dressage.

7. « cura personalis », le soin de la personne. Sans être favorable à l'individualisme, la pédagogie ignatienne est, on l'aura compris, centrée sur la personnalisation et l'accompagnement de la personne. L'exercice de la liberté trouve son foyer dans la personne humaine, et de là constitue une collectivité. La différence entre une communauté et une masse humaine se mesure à la capacité de la personne humaine d'exercer sa liberté au sein de la collectivité et pour son bien. La cura personalis impose à la pédagogie de se mettre à l'écoute de chaque personne pour s'adapter à son contexte et lui proposer un chemin de progrès à partir de ses propres conditionnements.

Je pense que là où ces traits sont présents, on peut parler d'une pédagogie ignatienne.

La vie de l'Église

C'est de l'intérieur de l'Église et en vue de son bien que la spiritualité ignatienne a pris son essor. L'Église visible, comme communauté de foi, se comprend comme un peuple en marche, une communauté en pèlerinage. Le Seigneur la caractérise comme dans un entre-deux : dans le monde mais pas du monde. Elle n'est plus assujettie sans espérance aux déterminismes du monde, mais elle n'en est pas non plus affranchie comme si sa rédemption a été accomplie. Comme communauté historique, l'Église est dans l'inachèvement, l'inaccompli. Exposée à l'appel de Dieu qui la constitue, elle affronte aussi les appels et les séductions qui déniaient son espérance. C'est exactement en raison de ce positionnement que l'Église porte la condition humaine à sa limite. En effet, la condition humaine est celle de l'inachèvement. La conscience aiguë de la vocation divine porte au plus haut point la contradiction entre cette vocation et ce qu'elle implique, et la réalité historique d'une communauté qui fait l'expérience de son désintégration possible.

Le contexte historique dans lequel se trouve l'Église aujourd'hui ressemble étrangement aux temps de Saint Ignace. Ce dernier a été avant tout, et dès avant sa conversion, porteur d'un projet de réforme. L'Église en besoin de réforme a dirigé ses énergies et son affect. Mais je pense que tous les contextes se ressemblent en ce point. Pourtant, du point de vue sociologique, il est des moments où la crédibilité de l'institution est au plus bas. Non seulement la réalité du péché la menace, mais aussi les peurs et les séductions l'encerclent. C'est souvent dans de telles conditions que les réformateurs surgissent.

Je ne m'attarderai pas trop sur la situation actuelle de l'Église au Liban ou dans les pays arabes. Il me suffit de dire que nous passons par un de ces moments historiques où la réforme est une question de survie. Les institutions de l'Église perdent de leur crédibilité, témoins en sont l'instabilité du mariage et de la famille, la prolifération de groupuscules sectaires dans l'Église ou à sa marge, l'anti-cléricalisme rampant et son revers, c'est-à-dire un cléricalisme exacerbé, sans compter l'hémorragie de la migration des chrétiens et le manque d'un leadership laïc chrétien de valeur.

Ce que je voudrais par contre développer, c'est la manière dont la pédagogie ignatienne peut contribuer à la tâche pastorale de l'Église et le montrer par des exemples concrets. Je m'attarderai sur deux aspects de cette contribution.

1. Une pastorale de la vocation
2. Le discours de la foi

1. Une pastorale de la vocation :

Les Exercices Spirituels ont aidé d'innombrables personnes à s'approprier de la manière la plus personnelle les données de la foi, à développer un sens de responsabilité par rapport à l'Église et sa mission, et surtout à reconnaître que l'expérience spirituelle est au fond un appel, une vocation, un positionnement dans le monde comme étant envoyé de Dieu. Comme l'exprime si bien Frederick Buechner : « ta vocation est là où se recoupent ta joie la plus profonde avec la faim la plus profonde du monde. »

La pastorale de la vocation est une manière de transmettre la foi qui prenne en compte la relation personnelle, propre et privée entre Dieu et chaque membre de la communauté de

foi (voire de la communauté humaine). Elle n'a pas peur de reconnaître à chacun son cheminement, son unicité, son temps. Son but ce n'est pas de remplir les Églises ni d'affirmer l'identité de la communauté par des manifestations ostentatoires, mais d'accompagner des personnes qui mûrissent dans l'expérience spirituelle et sont capables de faire accéder d'autres à leur vocation. Comme le disait le P. Osseyran : « la problématique de la présence des chrétiens en orient n'est pas une problématique de chiffres, mais de personnes désirant montrer la vie divine qui est en eux. »

On l'aura compris, cette pastorale de vocation s'accommode mal avec le cléricisme, et avec les instincts de préservation de soi qui donnent aux Églises parfois un aspect tribal, confessionnel.

Le fleuron de cette pastorale est une place privilégiée au laïc, et naturellement au leadership laïc. L'Église de l'avenir est portée par des laïcs conscients de leur vocation divine, et convaincus de l'importance de l'excellence dans la connaissance de ce monde par respect à l'acte créateur. La grande contribution que la pédagogie ignatienne peut apporter c'est la promotion d'une pastorale de la vocation et le développement d'un laïc responsable et spirituel.

La formation ignatienne du clergé et des consacrés peut aussi contribuer à promouvoir cette pastorale de la vocation, en proposant à ces hommes et femmes de foi de devenir à leur tour des pédagogues, des « passeurs » qui se mettent au service de l'Église *ad majorem Dei gloriam*, sans autre motivation que de faciliter la rencontre et la réconciliation entre la créature et son Créateur.

2. Le discours de la foi :

Je m'inspire du titre d'un recueil de méditations sur la vie quotidienne du théologien jésuite Karl Rahner : « une foi qui aime le monde ». La réconciliation entre foi et amour du monde paraîtra dans certains cercles une compromission, un affadissement de la foi. La grande méditation sur la foi dans la lettre aux Hébreux ne montre-t-elle pas le mépris de ce bas-monde au profit de celui qui vient ? Saint Jean ne nous a-t-il pas averti que l'amitié du monde était inimitié de Dieu ? Le débat entre une théologie eschatologique qui méprise le monde et une théologie « incarnationnelle » qui aime le monde est ancienne. Il a pris un tournant nouveau avec la crise du modernisme, et jusqu'à maintenant. Dans notre paysage ecclésiastique, ce débat est très présent. On va jusqu'à comparer les papes sur ce point !

Souvent, ces débats expriment une foi qui cherche à se comprendre, et qui manque de l'articulation nécessaire qui réconcilie ses paradoxes. Le discours de la foi est lui-même en pèlerinage comme la communauté qui le porte. On imagine parfois la communauté portant un contenu de foi bien défini, contre vents et marées, au sein d'un monde hostile. D'autrefois, on parle de l'Église en besoin permanent de conversion et de réforme, portant en elle non pas un contenu mais un esprit insaisissable qui l'appelle à se dépasser continuellement.

Comment la pédagogie ignatienne peut-elle contribuer à l'élaboration d'un discours juste de la foi ? Y a-t-il une manière proprement ignatienne de faire la théologie ?

Karl Rahner pensait que l'intuition ignatienne, par rapport à l'histoire de la théologie, ne se situe pas dans notre passé mais dans l'avenir. C'est-à-dire que l'on n'a pas encore saisi dans le discours de la foi ce que l'intuition ignatienne a porté pour l'Église. Si Rahner a raison, si

l'intuition ignatienne se situe dans l'avenir, alors il est sans doute tôt pour nous en préoccuper. Revenons au présent.

Je pense qu'il y a trois contributions essentielles que la pédagogie ignatienne peut apporter à l'effort théologique : d'abord la dignité du créé qui lui provient de l'acte créateur, ensuite le discernement de la consolation spirituelle comme chemin de connaissance de la volonté divine, enfin la tension entre la permanence du message de la foi et l'aspect provisoire de son discours.

- Concernant la dignité du créé, établie à partir de la théologie de la création comme on l'a déjà vu, elle impose à la théologie de se mettre à l'écoute des sciences, des lettres et des arts. Mais plus encore, elle ordonne l'ordre de la Création à l'ordre de la Rédemption, de sorte que la création n'est pas simplement le préambule de l'histoire du salut, mais est déjà cette histoire. Autrement dit, toute réalité créée est dépositaire de la promesse d'accomplissement, et mérite d'être connue. La vérité christique n'est pas en compétition avec la réalité, puisque, pour nous, c'est elle qui éclaire la vocation surnaturelle de ce qui est créé. Je pense que l'on peut à partir d'ici réfléchir sur la citoyenneté.

- Le discernement spirituel suppose que l'on n'est pas établi dans la certitude, mais que l'on est en chemin. Il s'accommode mieux d'une théologie négative, apophatique, que des affirmations rigides. Cela ne nie aucunement la place des dogmes. Avançant dans l'incertitude, sinon celle d'être fondée et appelée par Dieu, l'Église, dans l'élaboration de son discours, cherche aussi sa voie par le discernement de la consolation divine. Qu'il s'agisse dans le cheminement personnel de ses membres, ou par l'expérience synodale, ou encore dans la réception de son discours, l'Église doit toujours être attentive aux mouvements de l'Esprit qui la conduit.

- Finalement, la spiritualité ignatienne appartient à la mystique affective, par contraste avec la mystique intellectuelle. Le rôle du discours n'est pas de saisir le réel, mais de l'approcher. La parole reste toujours provisoire, vraie dans la mesure où elle me rapproche du mystère divin, et aussitôt non vraie devant le mystère qui la dépasse. Par la notion de progrès qui la constitue, notion chère à Saint Grégoire de Nysse qui – à travers les siècles – semble bien pouvoir parrainer théologiquement l'intuition ignatienne, la pédagogie de Saint Ignace reconnaît le caractère provisoire du discours, accepte sa temporalité et se réconcilie avec sa contingence.

Je me suis contenté de parler de deux aspects de la contribution de la pédagogie ignatienne à la tâche pastorale de l'Église. Je n'ai pas évoqué des thèmes qui viendront dans les conférences qui suivent, comme la tâche proprement éducative, scolaire, universitaire ou libre, ni la tâche sociale qui exprime aussi bien le soin des personnes que le souci d'un monde structuré par la justice et la recherche de la paix, ni la tâche politique et le sens de la citoyenneté, etc. Ma conviction intime est que le contexte actuel appelle d'une manière particulière la pédagogie ignatienne, et nous avons du pain sur la planche.

